



MENGUS, Raymond, *Théorie et pratique chez Dietrich Bonhoeffer*

Louis-Émile Blanchet

Volume 36, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705801ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705801ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blanchet, L.-É. (1980). Review of [MENGUS, Raymond, *Théorie et pratique chez Dietrich Bonhoeffer*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(2), 214–216.
<https://doi.org/10.7202/705801ar>

questions les plus profondes touchant le mouvement œcuménique et en déplorant l'absence de théologie à la base du mouvement œcuménique.

Eberhard Bethge est le troisième témoin. Des quatre personnages interrogés, c'est lui dont les relations avec Bonhoeffer ont été les plus étroites : il fut son confident des dernières années, un parent par alliance, le destinataire des lettres de prison, l'éditeur et le biographe. Nous ne retiendrons pas les explications relatives à la publication des œuvres de Bonhoeffer. Nous soulignerons de préférence certains aspects plus importants, notamment l'importance du rapport qui, pour Bonhoeffer, devait exister entre la foi et les œuvres. « Voici, déclare Bethge, que les termes devenaient presque interchangeables : la foi ne devait plus être pensée hors sa réalisation existentielle. Or on nous avait appris à considérer ce renversement comme une hérésie catholique ». (p. 42). En outre, Bethge précise que, chez Bonhoeffer, « le christianisme non religieux ne signifie pas quelque adaptation à bon marché au monde d'aujourd'hui ». (p. 43). Il ajoute aussi que Bonhoeffer « n'a pas attendu longtemps pour réagir et protester contre le divorce de la foi et du monde » (p. 56) « Il indique fort clairement que le disciple du Christ doit se soucier de justice et de questions tout à fait séculières. Pas seulement au nom du Christ, mais au nom même de la justice humaine ». (p. 55). Bethge révèle aussi que, pendant vingt ans, les grands noms de la théologie contemporaine allemande, v.g. Tillich, n'ont guère porté attention à Bonhoeffer. Barth fait exception.

Dernier témoin interrogé, Gerhard Ebeling, professeur à l'Université de Zurich, fut un élève et un ami de Bonhoeffer. Il avoue cependant qu'il ne se considère pas comme un disciple véritable de celui qu'il a connu de près à Finkenwalde et qu'il éprouve quelque difficulté à établir des liens entre l'activité politique et les idées théologiques de Bonhoeffer. Il avoue également sa surprise devant la nouveauté, pour ceux qui connaissaient Bonhoeffer, des dernières pensées des *Lettres de Prison*. Ebeling condense le portrait de Bonhoeffer en disant : « Il n'avait rien du pur savant. Il réunissait en sa présence l'homme de science, l'homme d'Église — au meilleur sens du mot — et l'homme du monde ». (p. 71).

LS-Émile BLANCHET

Raymond MENGUS, *Théorie et Pratique chez Dietrich Bonhoeffer*, Paris, Beauchesne, Coll. « Théologie historique », n. 50, 1978 (21.5 × 13.5 cm), 532 pages.

Cet ouvrage considérable est celui qu'un théologien catholique consacre au théologien et pasteur protestant Dietrich Bonhoeffer. Fort bien choisi et des plus judicieux, le titre résume et reflète parfaitement les préoccupations et orientations de la pensée de Bonhoeffer.

Immédiatement après la table des matières, l'auteur dresse une liste bibliographique étendue. À la suite des écrits de Bonhoeffer lui-même viennent des études de tout genre (livres, thèses, articles de revues) qui lui ont été consacrés en tout ou en partie et, finalement, une série de travaux liés plus ou moins directement à Bonhoeffer. Cette bibliographie est assez révélatrice : elle nous apprend, indirectement, quelle influence considérable a pu exercer et continue d'exercer cet homme dont la carrière fut pourtant si courte. Le nombre de thèses que la pensée et l'action de Bonhoeffer ont inspirées dans différentes universités et diverses langues est significatif. Quelle sorte d'homme fut donc ce Bonhoeffer ?

On s'attendrait assez naturellement à une longue étude biographique. Il n'en est rien. L'auteur se contente d'une simple et brève notice biographique. Elle nous fournit néanmoins des points de repère importants. Né à Breslau le 4 février 1906, Dietrich Bonhoeffer obtient, à vingt et un ans, son doctorat en théologie (Thèse : « *Sanctorum Communio* ») et, trois ans plus tard, l'habilitation (Thèse : *Akt und Sein*). En 1927-28, il séjourne à Barcelone à titre de stagiaire et de pasteur dans une paroisse allemande. Il devient ensuite assistant, puis privat-docent à la Faculté de théologie de Berlin ; en même temps, il exerce son action pastorale auprès de jeunes étudiants et de jeunes ouvriers. En 1930-31, séjour au Union Theological Seminary de New York : il trouve aux États-Unis un milieu protestant fort différent de celui auquel il a été habitué ; il s'intéresse beaucoup à la question des Noirs. Durant ce temps, ses liens avec Karl Barth deviennent plus étroits et son intérêt pour l'œcuménisme se fait jour. De retour en Allemagne, il prend nettement position contre le nazisme, en dénonçant ses tendances racistes et antisémites.

De la fin de 1933 au printemps de 1935, Bonhoeffer s'occupe de deux petites communautés allemandes sises dans la banlieue de Londres. De retour en Allemagne, l'Église Confessante, dont il

est membre, lui confie la tâche de préparer ses pasteurs. L'institution communautaire dont il a la charge s'établit, après un essai infructueux à Zingst, à Finkenwalde. Mais, après cinq semestres, la Gestapo met fin à ces activités. Muselé, Bonhoeffer se livre à l'action clandestine auprès de ses collègues confessants. La première période de la guerre reste assez obscure, mais, malgré les obstacles, il reste actif : voyages nombreux à l'étranger, préparation de l'après-nazisme, rédaction de parties de son *Éthique*, tentatives, grâce à ses relations œcuméniques et internationales, de négociations avec les Alliés. Le 5 avril 1943, on l'arrête. Incarcéré, il travaille, bien sûr, à sa libération de même « qu'à esquisser une figure nouvelle de la foi de l'Église ». Accusé de participation au complot contre Hitler du 20 juillet 1944, il est coupé de tout lien avec sa famille, sa fiancée et son ami Bethge. Condamné à la suite d'un procès sommaire le 8 avril 1945, il est pendu le lendemain.

Ce n'est pas dans cette biographie sommaire que Raymond Mengus entend nous livrer le « déroulement d'une vie assez extraordinaire et fort complexe » (p. 203). « Il est nécessaire, poursuit Mengus, de choisir des angles d'observation déterminés » (p. 203). D'où la méthode d'exposition choisie par l'auteur : « C'est donc une méthode d'ensemble saisie en des moments significatifs qui retiendra notre attention. Nous tâcherons de ne pas l'alourdir de références et de commentaires biographiques ou bibliographiques. Chez Bonhoeffer, plus que chez n'importe quel théologien, l'existence est indissociable de la théologie. On ne pose pas ce principe pour l'oublier peu après : il doit commander, de l'intérieur et en permanence, une méthode d'analyse et d'exposition. Méthode archaïque, déclassée ? Il n'en est pas, dans notre cas, de plus appropriée ». (p. 37)

Voilà comment l'auteur justifie son mode d'exposé. Le souci principal de l'auteur c'est d'être fidèle à son personnage, de le décrire sous tous les angles, de lui rendre justice le plus possible. Or le personnage est extrêmement complexe. C'est à la fois un homme de pensée et d'action. Pas d'une seule idée ou d'une seule action, mais de multiples idées et d'actions diverses qui, au surplus, s'entremêlent et s'influencent mutuellement. Il n'est pas facile de fournir une image simple d'un personnage aussi complexe, où la théorie et l'action réagissent continuellement l'une sur l'autre, dans un climat politique, social et religieux troublé, où manque l'unité d'un fil conducteur.

Rien d'étonnant que ce livre paraisse complexe ; on conçoit difficilement qu'il eût pu en être autrement. C'est un livre qu'il faut reprendre après une première lecture pour en parcourir de nouvelles différentes parties, sinon le tout.

Une table des matières très élaborée et détaillée apparaît au début du volume, sans doute pour aider le lecteur et lui indiquer la structure de l'étude et lui fournir quelque fil conducteur. Malheureusement sa complexité et sa teneur ne répondent peut-être pas à première vue à la louable intention de l'auteur. On en vient à se demander si l'auteur n'aurait pas mieux fait d'expliquer les principales divisions de son ouvrage et leur enchaînement. Actuellement, on comprend mieux cette table des matières une fois qu'on a parcouru une première fois le volume et qu'on relie ce qui sert d'introduction et de conclusion à chacune des grandes parties. L'ouvrage est divisé en trois parties principales brièvement intitulées : CATÉGORIES, PARCOURS, ACCOMPLISSEMENT. L'interprétation suivante qu'on pourrait proposer semble rejoindre l'intention de l'auteur. Si elle est juste, les titres paraissent fort appropriés malgré leur brièveté. La première partie présente un caractère relativement théorique. Bonhoeffer a abordé tellement de sujets différents qu'il devenait nécessaire de rassembler les principaux thèmes qui ont retenu son attention : on les retrouve dans la partie intitulée CATÉGORIES. On y découvre que les thèmes d'expérience, de concret, de pratique, d'éthique, d'œcuménisme, de structure émergent dans la pensée de Bonhoeffer.

La seconde partie, appelée simplement PARCOURS, apparaît comme la suite logique des CATÉGORIES. C'est la mise à exécution, en différents domaines des thèmes majeurs déjà énumérés. Pour un Bonhoeffer, la théorie ne saurait rester théorie, elle doit passer à la pratique, commander l'application concrète. Dans cette exécution, la théorie subira des contre-coups et se réajustera souvent. « Autant cette vie a été commandée par des convictions et des options, autant les conceptions de départ subiront le choc en retour de l'expérience faite. Elles seront confirmées, contredites, ou infléchies en des directions neuves. Peut-être faudrait-il mettre en lumière l'effet de flash-back, toujours vécu, rarement dit, d'une biographie sur une théologie ? » (p. 204).

Les « essais concrets » auxquels s'est livré Bonhoeffer ont pris de « multiples directions ». Il s'agit « d'une série d'expérimentations, éton-

namment diverses en un laps de temps si bref, et pour un seul être » (p. 207). Ce parcours présente un caractère paradoxal que l'auteur ne manque pas de signaler. Rien de mieux que de rappeler ses propres mots : « Tandis que la pensée s'élargit, le lieu où se déroule l'action se rétrécit. D'un côté, le champ ne cesse de gagner en ampleur et de s'étendre, progressivement, de la communauté ecclésiale locale à l'humanité prise dans son ensemble et dans sa sécularité. D'un autre côté, le foyer s'amincit de l'*oïkoumène* à l'Allemagne confessante et à la micro-communauté. Jusqu'à se réduire, au terme, à l'individu et à s'identifier avec sa liberté. La Seigneurie du Christ repousse de plus en plus loin toutes les frontières : de l'institution, de la religion, voire de la révélation ». (p. 208). L'un des domaines auxquels Bonhoeffer a prêté beaucoup d'attention et où il a dispensé beaucoup d'efforts, c'est celui de l'œcuménisme. Il a pris part à de nombreuses conférences un peu partout et déployé beaucoup d'énergie pour réaliser l'unité de tous les chrétiens, sans exclure les Juifs que le nazisme rejetait et persécutait au nom du racisme. Dans sa lutte pour l'œcuménisme, Bonhoeffer est allié à Barth, mais ce mouvement vers l'unité est suspect à la plupart et va contre les grands de l'orthodoxie luthérienne.

À la lutte en faveur de l'œcuménisme s'ajoute le *Kirchenkampf*, le combat pour l'Église. Bonhoeffer détecta rapidement les dangers que le national-socialisme faisait courir aux églises allemandes. Avec la vigueur et avec la fougue qui étaient siennes il résista à l'asservissement des chrétiens au racisme prôné par l'État. Si Bonhoeffer dénonça vigoureusement les menées du régime destinées à asservir les communautés ecclésiales, il ne manqua pas de pasteurs et d'ecclésiastiques pour vanter le régime et accepter les visées destinées à implanter une église proprement allemande capable de répondre aux aspirations du peuple allemand, mais séparant les chrétiens allemands des autres chrétientés. D'où, on le conçoit, les dissensions au sein des communautés chrétiennes allemandes. Cet épisode de luttes et de combats fut pénible pour Bonhoeffer. Mais, malgré l'insuccès qu'il rencontra, il sut tirer parti de l'échec.

Cette catégorie du concret, cette théologie tournée vers l'action que visait Bonhoeffer se manifesta de multiples façons : vicaire de paroisse, aumônier de Jeunes, pasteur, prédicateur, responsable d'un séminaire pastoral auquel mettra fin la Gestapo en interdisant à son directeur le droit d'enseigner et de prêcher.

La troisième partie, intitulée ACCOMPLISSEMENT, est plus difficile à cerner. On serait facilement tenté d'y voir un bilan, mais on est loin d'un simple bilan. Il s'agit plutôt, à la lumière de l'expérience acquise dans l'enseignement, la vie pastorale, dans des luttes et des combats à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église, pour Bonhoeffer de réviser et réajuster certaines de ses positions. Au cours de cette révision, il a été amené à utiliser des formules étonnantes, voire inquiétantes : « christianisme areligieux », « interprétation non religieuse » des données de la foi. Il écrit que l'homme est parvenu à un âge adulte, il maîtrise en conséquence de mieux en mieux les secrets de la nature et n'a plus à s'en remettre à un autre de son destin. « L'homme, écrit-il, a appris à se tirer d'affaire dans toutes les questions importantes sans recourir à l'hypothèse de travail : Dieu » (*Résistance et Soumission*). Il ajoute : « Nous nous acheminons vers un temps entièrement non religieux ; les hommes, tels qu'ils sont maintenant en fait, ne peuvent simplement plus être religieux » (*Ibid.*). Ces passages ont donné lieu à toutes sortes d'interprétations ; il fallait s'y attendre. Certains les ont exploités et leur ont fait dire ce que, sans doute, Bonhoeffer n'avait pas envisagé. Le malheur est qu'il est disparu trop tôt pour expliquer ces passages et leur donner leur sens véritable et définitif. Il est certain toutefois qu'il est dangereux de les isoler et ne pas retenir aussi d'autres aspects et passages qui tempèrent ces énoncés inaccoutumés. À côté d'énoncés pour le moins ambigus, Bonhoeffer exprimait en même temps et avec force une fidélité inconditionnelle au Christ, il proclamait la Seigneurie universelle du Christ sur le monde, sur ce monde devenu adulte. Nous terminerons par ces lignes de Raymond Mengus : « Le territoire de Dieu, en fin de compte, s'associera, très étroitement, le territoire de l'homme, ou de la société, ou du diable. Les deux royaumes reviendront à un unique Seigneur » (p. 352).

LS-Émile BLANCHET

Guy LAFON, *Esquisses pour un christianisme*. Coll. « *Cogitatio Fidei* », n° 96. Paris, Éditions du Cerf, 1979, 13,5 × 21,5 cm. 230 pages.

Avec ce volume, la collection *Cogitatio Fidei* nous offre une autre initiation à la lecture sémiotique du fait chrétien. Bien qu'il soit un recueil d'articles déjà publiés, l'ensemble constitue une excellente